

Francis Fasquel



Hommage au monde médical

Une guérison difficile



Un conducteur de scooter fut grièvement blessé dans une collision avec une voiture. L'accident s'est produit pour des raisons encore indéterminées. La victime a été prise en charge par les sapeurs-pompiers de Saint-Tropez avant d'être héliportée par la Sécurité civile vers l'hôpital militaire Sainte-Anne à Toulon.

Le motard souffrait de multiples fractures aux membres inférieurs et d'un traumatisme facial très important, provoquant un saignement abondant.

Si des soins chirurgicaux se sont avérés nécessaires, son pronostic vital n'était pour autant pas engagé.

L'hospitalisation à l'hôpital militaire Sainte-Anne à Toulon

Le 19 juillet, je fus hospitalisé à l'hôpital Sainte-Anne.

Je ne me souviens que vaguement des dix jours qui ont suivi. En effet, pour calmer la douleur, les médecins me donnaient beaucoup de morphine et le plus gênant était les effets secondaires. Quand Catherine est venue me rendre visite, je lui ai dit que j'avais aimé le concert de Johnny Hallyday que nous sommes allés voir au Stade de France. Je lui ai dit aussi que j'étais tombé du lit, j'avais sonné pour que quelqu'un vienne m'aider à me recoucher, et personne n'était venu, alors pendant une heure et demie, j'avais tourné autour du lit.

Les médecins ont rassuré ma femme en lui expliquant que ces effets secondaires passeraient dès que je ne prendrais plus de morphine.

Mes seuls vrais souvenirs sont les visites de ma

femme, de mes enfants et de mes amis, Virginie, Franck, Serge et Joël. J'ai aussi le souvenir de quelques soins qui m'ont été prodigués. On m'a mis une sonde gastrique afin que je puisse m'alimenter. Cela fait très mal, mais elle était nécessaire, je ne pouvais pas manger à cause de la trachéotomie. C'est très désagréable d'avoir un trou à cet endroit, même si les infirmières venaient aspirer ma salive toutes les vingt minutes, de jour comme de nuit, avec une petite sonde pour éviter que je ne m'étouffe. Je me rappelle aussi vaguement une fois où les aides-soignantes ont fait ma toilette ; ce sont des personnes douces et attentionnées.

Catherine et les enfants m'ont soutenu et donné envie de vivre ; j'étais tellement mal que sans eux je me serais laissé mourir. J'étais dans l'incapacité de bouger, de parler, obligé d'écrire sur une ardoise pour me faire comprendre. Ce fut très difficile moralement.

Pour Catherine, Matthieu et Aurélie, cela a dû être très dur à endurer dès leur arrivée à l'hôpital. Les médecins me faisaient des examens (scanner, IRM, radios diverses et prise de sang afin de vérifier mon alcoolémie). Une infirmière les a installés dans une salle d'attente et leur a demandé de patienter, car un médecin allait venir leur parler.

Ils ont attendu plus de deux heures, ce qui a dû être insoutenable. Ils ont dû s'imaginer le pire, dans les films, quand les médecins font attendre les membres de la famille, c'est que la personne accidentée est dans un état grave et qu'il n'y a plus rien à faire.

Ils ont été rassurés quand les médecins sont venus leur dire qu'aucun organe vital n'avait été atteint, que j'étais en train d'être opéré et que ce serait très long, vu les nombreuses fractures au visage nécessitaient une intervention risquée.

Ils sont repartis tous les trois à la maison, mais Catherine a dû convaincre Matthieu de ne pas dormir à l'hôpital ; il voulait à tout prix rester avec moi et être présent lors de mon réveil. Cela n'aurait servi à rien. Il ne m'aurait pas vu, je devais être en réanimation.

À minuit, Catherine a téléphoné à l'hôpital. Une infirmière l'a rassurée en lui disant que je venais de sortir du bloc opératoire et que les différentes opérations s'étaient bien passées.

Le soutien de la famille m'a aidé à me rétablir. J'ai également été soutenu par Virginie et Franck ; ils me donnaient des nouvelles des enfants. Le fait que des amis que nous connaissons seulement depuis trois ans prenaient plus souvent de mes nouvelles que ma propre famille m'a profondément touché.

Malgré tout ce que je lui avais fait endurer, je découvris que Catherine m'aimait encore à sa façon. Je m'aperçus que je la connaissais très mal. Je regrette tout ce que j'ai pu lui faire et qui lui a fait très mal.

Grâce à elle, je n'ai aucune séquelle neurologique. Lors de l'accident, elle est venue sur place presque immédiatement et n'a jamais cessé de me parler ; d'après les médecins, rester conscient lors d'un accident fait fonctionner le cerveau.

Quand les pompiers m'ont emmené, ils ont continué à me parler, de même lorsque j'étais dans l'hélicoptère. C'est ce que l'on m'a dit, car je ne me souviens de rien.

Je réalise à quel point Matthieu m'a soutenu, surtout qu'il venait de vivre un événement pénible et insupportable. Non seulement il m'a soutenu, mais il a aussi toujours été auprès de sa mère ; il a même dormi à la maison pour ne pas la laisser seule.

J'ai été aussi très touché que Jonathan fasse le déplacement et prenne des congés pour venir me voir, nous sommes quand même séparés de 1 200 km. Étant si loin, il devait être très inquiet ; sachant comme il est émotif, l'attente de nouvelles a dû être terrible.

Je n'oublierai jamais ses larmes quand il était avec moi. Il m'a donné sa chaîne avec ses médailles. Je lui ai promis que j'irais moi-même les lui rendre à Calais dès que je serais rétabli.

J'ai aussi été très touché par Aurélie qui m'a soutenu en venant souvent me voir. Je ne pensais pas qu'Aurélie avait un cœur aussi tendre ; comme quoi, on ne connaît pas les personnes avec qui l'on vit.

Quant à Dorothée, je ne lui en veux pas qu'elle ne soit pas venue avec Jonathan. Je lui ai demandé la raison par téléphone. Elle a été franche et m'a dit qu'elle n'avait pas osé. Au son de sa voix, j'ai senti qu'elle était sincère. Depuis, elle me téléphonait de temps en temps.

Ces petits poèmes qui m'ont fait pleurer

La lettre d'Elsa, une petite fille de 8 ans, la fille de Franck, m'a touché. Voici ce courrier :

« Dans la vie, il y a le passé, le présent et le futur.
Le passé dit qu'on a demandé que tu sois notre papy,
Le présent dit que tu es à l'hôpital et le futur dit
que tu vas rentrer de l'hôpital en pleine forme.

Mais dis-toi que, que ce soit le passé, le présent ou
le futur, je t'aimerai toujours. » Elsa Valente.

*

* *

Il y a aussi ce poème que Virginie a écrit :
« Moments heureux,
Moments douloureux.
Ensemble pour vivre,
Ensemble pour s'aimer.

Notre rencontre, plus qu'une chance,
C'est comme une évidence !
Au-delà de nos émotions,
Notre bonheur est un partage.
Nos enfants, notre raison...
Ont gravé cette belle image !
Vous êtes des nôtres sans pareil,
Papy, mamie, c'est une merveille.
Nous sommes riches de notre amitié...
Et avançons dans la vie,
Non loin de vous dans nos pensées.
Exprimer tant de sentiments,
Par une note, un écrit... il nous faut toute une vie :
Pour vous dire et vous conter
Cette lumière sur notre chemin.
Nous avons tant à échanger,
Avec vous, on est si bien !
Catherine, Francis, nous ne serons jamais loin,
Vivre et sourire,
Vivre et se soutenir,
Compter sur notre main,
On vous aime, c'est certain ! »

Pour Francis et Catherine

Juillet 2013

Comment oublier des poèmes si gentils qui
viennent du cœur.

Merci mille fois ! Il y a de moins en moins de gens
gentils et sincères comme vous dans ce monde égoïste